

Pérégrinations d'un breton en Malaisie au 21ème siècle



J'ai le goût du voyage. J'ai la passion du voyage. J'ai le goût de l'Asie. J'ai la passion de l'Asie. J'ai aussi le goût de la Malaisie.

Ma première impression, ma première surprise, en posant le pied à l'aéroport de Kuala Lumpur ce sont les sourires sur des visages radieux. On oublie tout de suite la fatigue des 15 heures de vol.

La sortie à l'air libre, au delà de la touffeur qui vous assaille, vous enveloppe, vous brule. C'est un choc olfactif. C'est un mélange d'exhalaisons d'épices et d'herbes chaudes. La moiteur ambiante accentue toutes les odeurs qui vous envoûtent.

L'approche de Kuala Lumpur est incroyable. On traverse une alternance de zones de campagnes maraîchères, de palmeraies, de quartiers urbanisés, pour enfin atteindre un paysage du 23^{ème} siècle. Là encore, des surprises nous attendent. Avant de rejoindre les hautes tours et buildings ultra-modernes, on sillonne dans les dédales de quartiers d'un autre temps, d'un autre monde. Little India nous transporte, à la fois, en pays tamoul et à la fois à l'époque coloniale. On est vite assailli par une avalanche de parfums d'épices savoureuses, curcuma, cardamome, gingembre, cumin et cannelle. Le nez du parfumeur ne serait pas suffisant pour toutes les identifier.

Dans le triangle d'or ou triangle d'avant garde, les tours Pétronas scintillent et affirment une insolente domination sur l'ensemble de la ville. L'anachronisme vestimentaire des chalands qui arpentent à leurs pieds, distille un charme tout particulier, étrange, à ce tableau urbain.

On se rapproche de Bukit Bintang et on retombe à nouveau au cœur de l'asiatisme enchanteur. Odeurs, rumeurs, animations, vous plongent dans un univers multiculturel surprenant, attirant. La food street nous offre la promesses de saveurs et de cuisines thaïes, malaises, indiennes, chinoises. On se lâche dans ce voyage multiforme, dépaysant. On se noie avec délectation dans ce tourbillon de sensations enivrantes, oniriques. La jungle ethnique vous submerge, vous enroule dans un méli-mélo culturel. La Malaisie vous inocule son identité originale, atypique. La fièvre malaise vous embrase.

On se laisse emporter par le flux grouillant, sonore, animé, coloré, de la foule, On se faufile dans les rues du quartier populaire. On régale nos pupilles, des gesticulations et cris des vendeurs ambulants, d'étals de fruits et légumes exotiques, d'épices multicolores, de restaurants ouverts sur la chaussée, de marchands de batiks flamboyants.

Je repars vers le monde indien aux gigantesques et surprenantes grottes de Batu.

La montée est raide, harassante. Une nuée de macaques crabiers quémanteurs, suivent mon ascension. Une douche de sueur m'envahit et mouille ma chemise d'une moiteur humide. Murugan, le dieu hindou de la guerre, rutilant d'or, me surveille et semble deviner mon incrédulité spirituelle. Je le dépasse. Les 272 marches me narguent. Ma détermination l'emporte et j'y arrive, exténué, brulant, trempé mais satisfait d'avoir atteint l'objectif. La grotte principale, grotte cathédrale est un bienfait de fraîcheur. Les différents espaces dédiées aux divinités hindous s'offrent à moi en havres de repos et de méditation. Un jet de lumière divine jaillit du plafond et illumine le temple naturel. La descente nous régale d'une superbe vue sur la ville.

I love KL, c'est le slogan qui borde la place de la Merdeka(de l'indépendance) que je m'approprie immédiatement. Cette place est un double symbole, antinomique: indépendance et colonie. Elle ne semble pas avoir évolué depuis le départ des colons britanniques. Une pelouse verte et tondu de près, comme un terrain de cricket, éclaire cette place cernée de bâtiments coloniaux. On en oublierait presque l'Asie.

Elle jouxte le quartier de Chinatown qui présente un contraste saisissant, orné de lanternes rouges et jaunes, suspendues sur l'ensemble des rues. Ici tout rappelle que Kuala Lumpur a d'abord été un ville chinoise. De nombreux petits temples bouddhistes éclatants, le marché couvert de Petaling street et autres allées marchandes me plongent dans l'univers profondément asiatique, animé, de l'empire du milieu.

Un mélange de senteurs d'encens et d'épices, embaume l'air ambiant.

La curiosité discordante de Chinatown, c'est le temple Hindou Sri Mahamariamman qui affiche or et couleurs sur sa magnifique tour- Gopuram. La divinité est la protectrice des expatriés indiens.

Oups! Un taxi. Il me conduit à Putrajaya. Sous une pluie battante, on traverse Kuala Lumpur. Je passe d'une capitale à l'autre. La Malaisie a deux capitales, l'une économique et commerciale, l'autre administrative. Je découvre une ville moderne. Une grande et majestueuse mosquée de style mauresque émerge du lac Putrajaya et s'y reflète. Cela m'apparaît comme un décor des mille et unes nuits du 21ème siècle.

Je rêve de suivre les traces d'Henri fauconnier, ma première référence littéraire sur le thème de la Malaisie, ressentir les mêmes émotions, le même plaisir sur les bords de la rivière Selangor. Je rêve de voir le spectacle des lucioles, le soir, sur la rivière, avant d'atteindre la mer. Mais cette fois, je me contenterai du fantasme du lecteur.

Après une heure de vol, j'arrive sur l'île de Penang. Je pense immédiatement à l'écrivain Tan Twan Eng, natif de l'île et qui m'a fait survoler sa passion de Penang, susciter mon envie, bien avant ma visite. La ville d'abord, puis les paysages, il me faut les retrouver. Qui mieux qu'un malaisien d'origine chinoise peut-il parler de l'île peuplée par une majorité chinoise. Il est vrai

que George Town, ville portuaire, m'apparaît d'emblée coloniale et surtout chinoise. On oublierait presque la Malaisie. Je file vers les vieux quartiers à la recherche de la maison bleue. Elle est l'une des attractions touristiques . « The place to see, absolutely". Je ne suis pas déçu. C'est maintenant un hôtel. Peut-être le point noir de la visite, mais cela veut aussi dire qu'elle continue de vivre. Ce n'est pas le bleu Majorelle, mais ça se rapproche. Il confère à cette élégante et raffinée demeure, un charme tout particulier.

J'essaye de retrouver des traces de la France. Je sais, pour avoir lu les ouvrages, les notes du « prince de Malacca » mon ami Serge, l'historien fin connaisseur du passé, que nous y avons des empreintes. L'institution St Xavier était dirigée par les frères Lasalliens et on a même faillit en devenir les colonisateurs en 1796.

« Monkey beach » est l'occasion de se replonger dans la nature. Une belle balade à travers la jungle avant d'atteindre la plage. Ici le sauna est partout. Je reste couvert pour me protéger des moustiques. Quelle récompense quand on débouche sur le petit coin de paradis ! Un beau sable fin est mon tapis rouge avant le plaisir ultime de l'eau qui rafraichit même si en réalité elle est chaude.

Je rebondis encore sur une référence littéraire, je suis incorrigible, les livres sont mes bibles initiatiques, mes rituels de voyage. Un autre auteur malaisien, Tash Aw, à travers ses romans: la carte du monde invisible et le tristement célèbre Johnny Lim ... m'a guidé vers la réalité du monde malaisien, la diversité multiculturelle de la population. Les personnages de ses ouvrages, m'apparaissent comme des portraits modèles. La psychologie des hommes, le socle religieux, sont les clés majeures et complémentaires de la société, ce sont les outils pour s'imprégner de l'essence même de l'interdépendance entre les individus, les groupes ethniques, les hommes et les femmes. C'est dans la diversité des cultures que se situe la quintessence de la conscience d'un peuple. La complexité sociale, les interactions culturelles dans ce pays, en constituent la richesse et en composent le substrat originel.

C'est avec un esprit d'ethnologue et d'explorateur que je m'envole vers Bornéo.

Un breton chez les coupeurs de têtes, cela ferait un beau titre dans la presse. Depuis Kuching, je vais onduler à travers la jungle, les mangroves jusqu'à Kota Kinabalu. Sarawak, Sabah m'évoquent les aventures du Tigre de Mompracem, des Pirates de Malaisie, la belle Saga de Sandokan de l'écrivain italien, Emilio Salgari.

Le Sarawak, dans son histoire proche, fut un sultanat curieusement dirigé par le Raja blanc, l'anglais James Brooke. Un épisode douloureux pour les populations indigènes, romantique vu du côté occidental.

Kuching, la capitale est une métropole aux multiples visages. La modernité y est présente, sans conteste, au milieu d'une forte identité autochtone, coloniale et asiatique. Les rives du fleuve Sarawak, qui divise la ville aux

chats, foisonnent d'animations. Elles accueillent des boutiques d'artisanat, des vendeurs du fameux batik du Sarawak, les ports de pêche, de commerce.

La balade « orangutanesque » du parc national est un très bon souvenir. Les « long houses » du parc culturel donnent envie d'aller en voir dans les villages de la jungle. C'est un habitat original, collectif et varié. Chaque tribu, chaque ethnie possède sa propre marque architecturale. L'accueil envahissant, bruyant, des macaques en quête de nourriture n'est pas très chaleureux rassurant. Ils montent, ils descendent, sans cesse, sur les arbres, sur les toits, sur les terrasses des maisons communautaires. Ils émettent des petits cris stridents, ils nous appellent, tentent un rapprochement apeuré.

La route en direction de Miri, dernière ville du Sarawak avant Brunei, serpente entre mer et jungle. La mystérieuse mangrove entre Sarikei et Sibuhuey éveille en moi des souvenirs de lectures sur la période d'occupation japonaise(sic. La traversée des sangliers de Guixing Zhang) Elle a aussi été le refuge des autochtones à l'occasion des guerres tribales et contre les mercenaires du Rajah blanc. Ici l'apnée cognitive est un état impossible. L'environnement est tellement riche, tellement surprenant, tellement grisant, pour mon esprit occidental. La nature de Bornéo est un ventre d'émotions. L'oreille est à l'affût de tous les bruits, les yeux recherchent les sources d'un danger potentiel.

Une halte buffet sur les bords de plage, au milieu de nulle part, émerge comme une aventure chargée de plaisirs subtils, visuels et olfactifs. Dans un grand aquarium nagent de nombreux poissons de la mer de Chine du Sud. On choisit un poisson-empereur. Il est cuisiné à l'eau et assaisonné au poivre du Sarawak. Il est servi avec du riz, agrémenté d'une savoureuse sauce verte. La curiosité gustative est une réussite pour mon palais, un soulagement pour mon estomac. Les saveurs ressenties se marient parfaitement aux impressions que procurent le lieu, la région. Une réelle symbiose géo-culturelle-culinaire, m'entraîne dans le délire fantasmagorique de l'aventurier. Je m'égare. Il y a encore du chemin à faire et beaucoup de découvertes exaltantes. Mon attention, mon imaginaire sont au summum. Miri, qui fut mon premier contact avec la Malaisie insulaire, n'éveille pas des transports enflammés. C'est avant tout, une ville de « garnison » pétrolière, la porte du sultanat de Brunei et de l'autre région malaisienne insulaire, le Sabah.

Koto kinabalu m'accueille au bout d'une longue route depuis Kuching. Un soleil radieux illumine la baie et enrichit de reflets dorés, le bleu turquoise de la mer. Au large, les grandes tâches vertes des îles, forment un bouclier naturel. En se tournant vers la jungle, on discerne au loin les formes altières du Mont Kinabalu que le breton explorateur n'escaladera pas, car évidemment son univers c'est naturellement la mer et la campagne.

Le retour express via Singapour me semble être la solution idéale pour visiter Johor et remonter vers Malacca. En passant par le « Johor Causeway », on

rejoint très vite la ville de Johor Bahru qui est une ville moderne à l'instar de Singapour.

Je garde toute mon énergie pour Malacca, l'ultime étape de mon aventure malaisienne. Je suis attendu par Serge, l'homme au canotier blanc, le gardien de l'histoire locale. La visite est incontournable. Malacca est un pivot de la civilisation de la péninsule: le port, qui a donné son nom au célèbre détroit, le port, qui a accueilli différentes strates d'aventuriers occidentaux. Les Portugais, les Hollandais, les Britanniques. Il est le port qui a été le centre du commerce en Asie du Sud Est, le port, où se sont fixés, des chinois, des indiens. C'est enfin, le port qui a vu débarquer les commerçants musulmans, indiens et du golfe persique. Malacca est le point de départ de l'Islam dans l'ensemble des sultanats Malais. De tous les occidentaux qui ont façonné l'histoire de Malacca, avec bien sûr, les Malais, les portugais ont la part la plus visible. On trouve les traces du Portugal dans les vestiges de la vieille ville et dans les traditions culturelles, linguistiques.

Pour parcourir les quartiers, je loue le service d'un cyclo-pousse. Ils stationnent tous au pied de la colline qui mène aux ruines de l'église portugaise de la Mère-de-Dieu et de la tour horloge. C'est un rassemblement fleuri, coloré légèrement kitch, que je trouve, pour ma part, exotique, rafraîchissant et je vous jure, la fraîcheur à Malacca est une bénédiction des dieux. Rempli d'entrain, confortablement installé dans mon cyclo-pousse, je feuillette les pages du livre de Malacca. La porte du vieux fort, le palais des Sultans, les ruines de l'église portugaise, le Chinatown, lieu de vie, de mon ami Serge.

Le nombre de pages est impressionnant et chacune mériterait une lecture au ralenti, approfondie. Je cède finalement à l'envie de vaquer sur les quais de la rivière, de jouir d'un moment de « farniente » dans un des nombreux bars qui les jalonnent.

J'ai séjourné de nombreuses fois à Malacca et à chaque visite j'ai ressenti une belle exaltation. Ma sensibilité littéraire, mon goût prononcé de l'histoire, mon attraction sentimentale envers cette cité à forte personnalité explique sans doute, cette fièvre voyageuse.

L'agitation intellectuelle qui accompagne tous mes voyages et plus particulièrement dans mes passions géographiques, s'adresse évidemment, à la Malaisie. Elle réunit toute l'alchimie du cocktail du parfait explorateur, de l'ethnologue amoureux des cultures, de l'histoire, des paysages. L'Asie y est présente. Le pays transpire la modernité mais paradoxalement au milieu des cultures et comportements les plus primitifs. La dimension spirituelle y est transcendée dans chaque filon de la société multi-ethnique.

Voir la Malaisie, vivre la Malaisie, sentir la Malaisie, lire la Malaisie, écouter la Malaisie, toucher la Malaisie, égrainer le chapelet du plaisir de l'échappée malaisienne seront mes adages de pèlerin chercheur de nouveaux horizons .